

Acoustique

(Une méditation après une visite à la maison
de jeunesse d'Émile Nelligan à Montréal)

«Laissez-le s'en aller; c'est un rêveur qui passe.»
Émile NELLIGAN

Les mille sauts
de ces feuilles qui frémissent
sous un ciel d'une fraîche haleine
sont d'une paisible lenteur nocturne.

Et déjà, dans la rue,
dans l'écho de mes pas
grelottant sur le pavé antique,
je vois, je veux, et je vis encore
respirant plus fort
écoutant les accords
de la rue qui s'endort

je vis encore.

Et peut-être qu'enorgueilli
par la fuite subite
de cette salle aux fausses notes,
des fils criards de ses monstres
électriques,
j'entendrai sonner en moi
un air lointain
un air serein
l'ère sans fin
d'une vraie nuit magique

aux arômes perdus comme un
trou de mémoire comme un
saut dans le noir ou un
vieux parloir agrémenté
de doux parfums où se rencontrent
les amants aux langues folles et inspirées.

Ainsi, poussé par un subtil dégoût
encore plus rongeur que la faim de l'exilé,
je quittai la poussière,
le tapage de ce bar rue Saint-Paul,

pour enfin m'élancer dans ma barque
enflammée vers la mer inconnue
où mon cerveau fébrile fredonne et
entonne et se redonne encore
des ailes, des amours
et la douce cadence
du piano rêveur caché dans mes pensées.

Et mille sauts
de mots qui frémissent
sous un ciel d'une fraîche haleine
sont d'une paisible lenteur nocturne.

Émile, sceau
de maux qui frémissent
sous un ciel d'une froide haleine,
me tend ses douces lèvres
fredonnant le refrain
de ses yeux de cristal acoustique.

Ô Grand Dieu, préservez-nous de l'écueil.

Daniel Bahuaud